



HAL
open science

Auch, sur le chemin de Saint-Jacques

Christophe Balagna

► **To cite this version:**

| Christophe Balagna. Auch, sur le chemin de Saint-Jacques. 2016. hal-02508346

HAL Id: hal-02508346

<https://hal.science/hal-02508346>

Preprint submitted on 16 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Auch, sur le chemin de Saint-Jacques

par Christophe BALAGNA

Au début du XII^e siècle, un moine de Parthenay-le-Vieux, Aimery Picaud¹, rédige le « guide du pèlerin », l'un des textes compilés dans le *Liber Sancti Jacobi*, également appelé *Codex Calixtinus*, car il fut dédié au pape Calixte II (1119-1124). Dans cet opuscule, considéré à tort comme une sorte de guide touristique, l'auteur évoque quatre grandes voies de pèlerinage, menant toutes à Compostelle. Deux de ces voies, les plus méridionales, traversent l'actuel département du Gers. En effet, la Gascogne centrale, et la Gascogne dans son ensemble, furent un lieu de passage privilégié et de convergence de ces grandes voies.

La voie de Provence, ou voie d'Arles, ou *via tolosana*, commence à Arles ou Saint-Gilles, progresse vers l'ouest et passe notamment par Saint-Guilhem, Castres et Toulouse. Après avoir franchi la Garonne, le pèlerin continue sa route en passant par Pujaudran, en Gascogne, où l'on trouvait en 1303 au moins quatre hôpitaux. Tout au long du chemin, d'ailleurs, les hôpitaux sont très nombreux, souvent placés sous l'autorité d'une communauté monastique ou d'une entité séculière. A l'Isle-Jourdain, il semble que les clunisiens aient participé à l'accueil des voyageurs. La voie passait ensuite par Garbic où se trouvait un prieuré dépendant de Saint-Orens d'Auch. La ville de Gimont était une étape importante en Gascogne centrale : trois églises, trois hôpitaux, un pont sur la Marcaoue, des oratoires à l'entrée et à la sortie de la ville. D'autres églises, d'autres hôpitaux accueillèrent les voyageurs, à Aubiet, à Marsan, à Lahitte.

La ville d'Auch semble avoir été très précocement concernée par l'arrivée des jacquaires. Le prieuré clunisien de Saint-Orens, étudié par ailleurs, avait installé des dépendances sur la route, à Garbic, comme nous l'avons vu, et aussi à Giscaro. Le pèlerin franchissait le Gers au gué ou au pont de la Treille, était accueilli au monastère ou à l'hôpital Saint-Orens qui en dépendait. Il entra en ville par la porte de Betclar ou porte de la Couscouille, mot qui signifie coquille en gascon. A la porte nord de la ville, se trouvait également un hôpital dédié à saint Sébastien. Jusqu'au XV^e siècle, on évoque aussi l'hôpital Notre-Dame, peut-être placé sous la responsabilité des chanoines de la cathédrale qui se consacrèrent très tôt à l'organisation du pèlerinage.

Au sud de la ville, dans le quartier du Caillou, se trouvait l'hôpital Saint-Jacques (**Fig. 1 et 2**). Il existait depuis au moins le XIII^e siècle, mais aujourd'hui, la demeure (privée) qui occupe son emplacement évoque plutôt une reconstruction des années 1765 due à l'architecte

¹ Certains auteurs attribuent la paternité du texte à un moine bourguignon, de l'abbaye de Vézelay...

Giraudet². Un plan du XVIII^e siècle montre d'ailleurs l'agencement des pièces en relation avec le service dû aux pèlerins : des pièces étaient réservées aux hommes, d'autres aux femmes, enfin certaines pièces étaient communes.

En quittant la ville par la porte sud, le pèlerin passait par l'hôpital Sainte-Quitterie, sur l'ancien chemin de Barran, puis il arrivait à Lagors où l'attendait un autre lieu d'accueil pour les voyageurs. Il avait été fondé au XII^e siècle par les chanoines de la cathédrale et l'établissement était dirigé par une communauté double.

Les hôpitaux auscitains et, plus largement, gascons sont donc des lieux d'accueil et d'hébergement développés par les communautés monastiques et canoniales et surtout par les ordres hospitaliers spécialisés, très bien implantés dans le midi de la France et notamment en Gascogne centrale. Suffisamment nombreux dans la région, ces hôpitaux étaient parfois rassemblés en un même lieu et devaient probablement être en concurrence les uns avec les autres. Vers la fin du Moyen Age, les édiles municipaux fondent également des hôpitaux, toujours dédiés à l'accueil des pèlerins mais surtout destinés aux pauvres, aux malades, aux personnes âgées.

A Auch, l'hôpital Saint-Jacques est un établissement urbain, construit à l'entrée de la ville, près de la porte sud. Ainsi, le pèlerin ou le voyageur pouvait facilement trouver asile pour la nuit et, le lendemain, repartir facilement et continuer son périple. La situation topographique de l'hôpital permettait également de réguler l'accès de la ville au voyageur et éviter que ce dernier ne propage maladies et contagions. C'est pourquoi l'hôpital s'accompagne généralement d'une chapelle et d'un cimetière³.

Le musée des Jacobins possède une statue de saint Jacques, de la fin de l'époque médiévale, en calcaire blanc (**Fig. 3**). Il s'agit bien ici de l'apôtre du Christ, évangéliste de la péninsule ibérique : il est représenté en pèlerin (comme par exemple sur l'un des vitraux d'Arnaud de Moles de la cathédrale d'Auch), c'est-à-dire vêtu d'une longue cape, ou pèlerine. Il porte sur le côté gauche une gourde ou une besace et il est coiffé d'un large chapeau timbré d'une coquille. Il s'agit bien ici de l'apôtre, non d'un quelconque pèlerin : en effet, il tient avec sa main gauche un livre ouvert, symbole de son statut d'apôtre et de prédicateur de l'Évangile.

Tout d'abord, il s'agit bien de ronde bosse, même si l'arrière de la statue, simplement dégrossi, prouve que cette dernière devait être placée contre un mur ou dans une niche. La

² L'ancien hôpital se trouve au n° 1 de la place Garibaldi, à l'angle de la rue Saint-Jacques et de la rue Désirat.

³ Pour en savoir plus sur les chemins de Saint-Jacques dans le Gers et sur l'emplacement des lieux d'accueil des pèlerins en Gascogne centrale au Moyen Age, on lira la mise au point de l'abbé G. Loubès, « Aspects religieux du Moyen Age gascon », dans *Pays du Gers, cœur de la Gascogne*, ouvrage collectif, Pau, 1988, p. 347-372, et plus spécialement p. 364-369, ainsi que son remarquable petit ouvrage, *Les chemins de Saint-Jacques dans le Gers*, coll. Gascogne insolite, 6^e édition, Auch, 1993.

statue nous est malheureusement parvenue mutilée. En effet, le bras droit a disparu et seule est conservée l'épaule. On discerne tout de même l'attache du bras. De plus, l'extrémité inférieure des jambes, les chevilles et les pieds ont également disparu. Un socle moderne accueille donc la statue dont la partie inférieure disparaît sous un conglomérat de ciment⁴ peu esthétique. On peut donc envisager qu'elle devait mesurer quelques centimètres de plus en hauteur. Il ne semble pas y avoir de reste de polychromie.

Aux plans iconographique et stylistique, l'œuvre est caractéristique du traitement du saint Jacques pèlerin au Moyen Âge. A ce propos, Je prendrais deux exemples en guise de comparaison : tout d'abord, notons que le saint Jacques sculpté par le Maître de Rieux (1330-1350) et conservé au musée des Augustins de Toulouse lui ressemble en partie : il s'agit là aussi d'une statue adossée à un mur, mais elle est plus grande que l'œuvre auscitaine (environ 1,90 m de haut). Ses pieds sont chaussés de sandales et on peut envisager qu'il en allait de même pour le saint Jacques d'Auch. A Toulouse, la tête est entourée d'une auréole alors qu'à Auch, elle ne semble pas avoir été utilisée.

Comme à Auch, le corps est massif, lourdement taillé dans le bloc de calcaire, avec un amincissement marqué au niveau des épaules, la tête relativement petite. A Auch, néanmoins, la figure est plus dynamique, dans un mouvement mis en valeur par la souplesse des drapés qui accentuent la marche en avant et la jambe gauche placée au devant de l'autre jambe. A Auch, les longs plis cannelés ont disparu, plis qui tombaient droit sur les pieds et accentuaient la rigidité du personnage. La cuisse et le mollet gauche sont placés en pleine lumière, bien galbés et moulés dans une étoffe légère qui participe à l'impression générale de mouvement tandis que l'autre côté du corps est masqué par des plis semi-circulaires, épais et creusés, parfois cassés, de façon à accentuer l'impression de dynamisme général.

A Auch, le visage a fait l'objet d'un soin précis, visant à individualiser la figure : peau tendue, front bombé, pommettes hautes et saillantes, yeux en amande mis en valeur par des paupières au bourrelet fin qui atténue l'enfoncement dans les orbites, soin extrême du traitement de la chevelure, aux mèches vrillées tombant sur les épaules entre la coiffe et la nuque, aux mèches ondulées apparaissant sur le haut du crâne, passant derrière et devant les oreilles et se confondant alors avec la barbe traitée en mèches également individualisées et torsadées et dont les trous de trépan permettent de jouer avec la lumière. Contrairement au Maître de Rieux, le visage est droit, le port de tête est altier, sans ces effets de préciosité et d'affectation que l'on rencontre dans les œuvres toulousaines du milieu du XIV^e siècle. La main gauche, naturelle et bien modelée, soutient le livre ouvert avec beaucoup d'authenticité. L'expression de la concentration sur l'ouvrage, l'interrogation que suscite le Verbe divin dans l'esprit de l'apôtre ont été parfaitement rendues par l'artiste.

⁴ Je n'arrive pas exactement à définir sur les photos la nature de ce matériau...

L'apôtre est vêtu de vêtements superposés aux plis complexes. Une tunique longue, sans doute retombant jusqu'aux pieds, cache l'entièreté de ce corps masculin. La tunique est ceinturée autour de la taille, par une fine cordelette, laissant apparaître un buste au canon court par rapport au reste du corps. Entre les jambes, deux plis verticaux, tuyautés, participent au hiératisme relatif de la figure. Le manteau, ou cape, jeté sur les épaules, ceint transversalement le corps de saint Jacques, emprisonne le bras gauche et laisse libre le bras droit disparu. Comme c'est le cas depuis au moins le XIV^e siècle, le manteau retombe en cascade de plis horizontaux et verticaux, parfois tuyautés, notamment sous le livre, à l'endroit où le manteau est noué un peu au-dessus de la taille. La besace, placée au côté gauche et attachée à l'épaule droite, donne de beaux effets de modelé et la sangle transversale dynamise la posture de l'apôtre. Mis à part le contrapposto évident, tout semble encore évoquer l'époque gothique, même si le luxe de détails, la préciosité technique et le traitement très décoratif des barbes et des chevelures du Maître de Rieux ont disparu.

Justement, un deuxième exemple peut être utilisé. Il s'agit du saint Jacques en pierre polychrome, d'1,39 m de hauteur, situé à l'intérieur du chœur d'Albi, réalisé dans le dernier quart du XV^e siècle. De composition statique, l'œuvre est adossée à l'un des angles du chœur, de façon à être vue de face et des deux côtés, comme à Auch. Même si les attributs de l'apôtre, son attitude générale, ses vêtements diffèrent de notre œuvre auscitaine, quelques ressemblances apparaissent néanmoins, notamment dans le traitement de la barbe, de la moustache et de la chevelure : chevelure bien visible sur les épaules, mèches épaisses, ondulées et torsadées, jeu sur la lumière. Les mains sont également réalistes et bien proportionnées. Comme à Albi, notre saint Jacques tenait peut-être un bourdon dans la main droite. A nouveau, le saint Jacques d'Auch diffère de celui d'Albi, notamment par l'absence de luxe ostentatoire des vêtements et des objets, ainsi que par l'abandon de tout maniérisme stylistique.

L'œuvre auscitaine, de grande qualité, pourrait être de la fin du XV^e siècle ou du début du XVI^e siècle, réalisée dans le style gothique tardif mais avec peut-être quelques éléments qui seraient contemporains de l'apparition des formes de la Renaissance italienne dans le midi de la France⁵. Vient-elle de l'hôpital Saint-Jacques situé au sud de la ville ? C'est possible, mais cela n'est pas prouvé, faute de sources documentaires précises. L'œuvre a-t-elle été réalisée au début du XVI^e siècle⁶ au moment où la cathédrale d'Auch se pare de ses plus beaux atours, notamment les vitraux du chœur ? C'est également possible, même si, *a priori*, je n'ai pas remarqué beaucoup de similitudes entre le saint Jacques du Musée et les personnages représentés sur les verrières.

⁵ Il faudra réaliser une étude stylistique plus poussée lorsque la statue sera revenue de l'atelier de restauration.

⁶ L'apôtre ne porte pas encore à Auch le mantelet qu'on trouvera très souvent dans l'iconographie jacquaire à partir du XVI^e siècle...

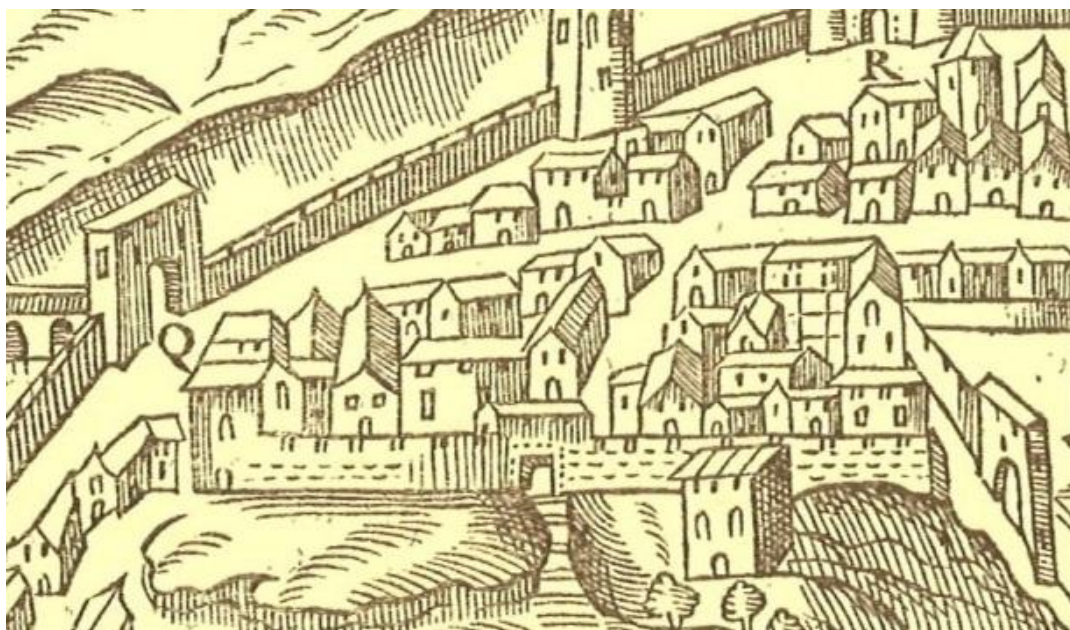


Fig. 1

François de Belleforest, *Le vray pourtraict de la ville d'Auch*, 1575, détail de la partie sud-ouest de la ville. En Q, porte du Caillou.

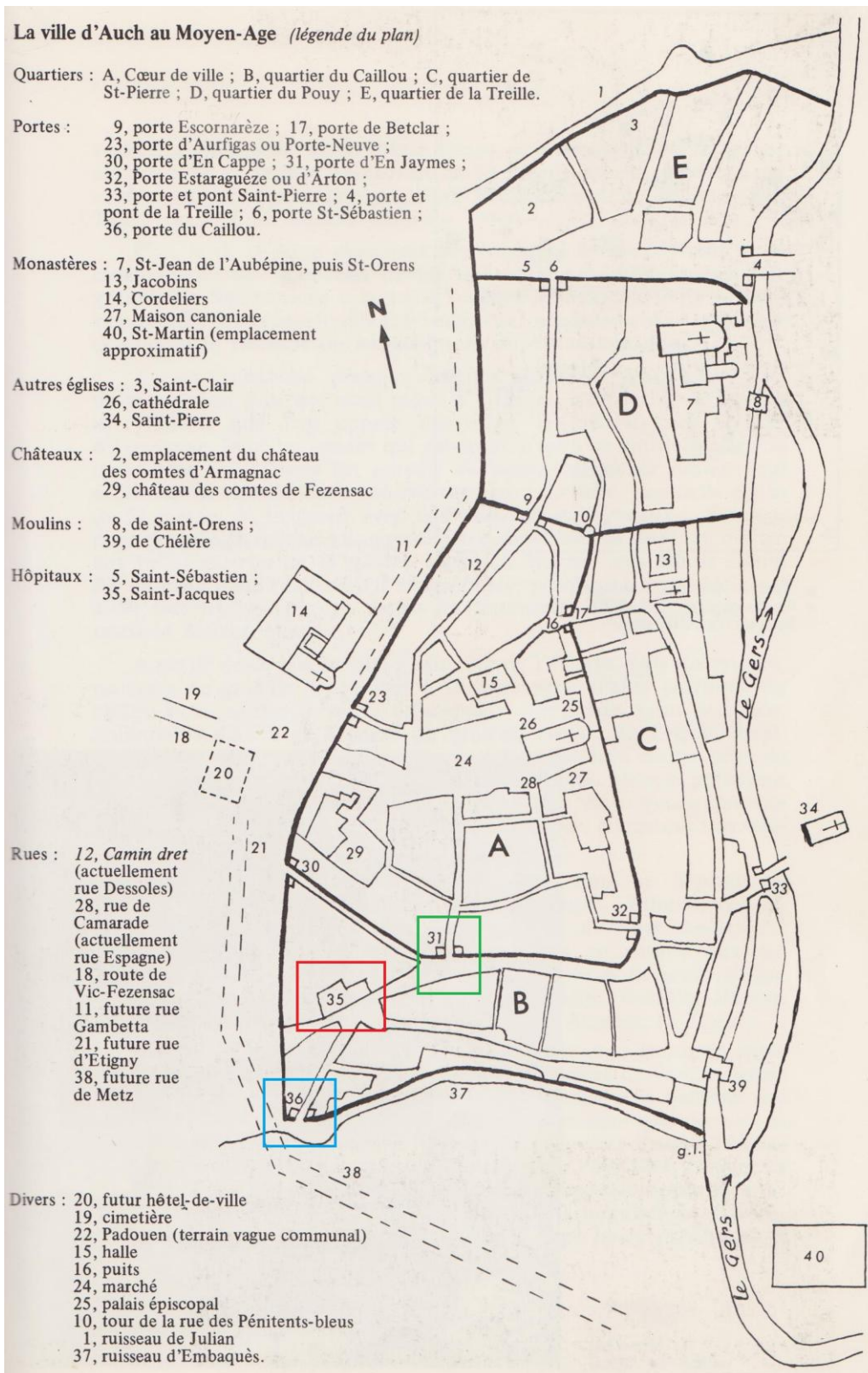


Fig. 2

D'après G. Loubès, La ville d'Auch au Moyen Age, dans *Histoire d'Auch et du pays d'Auch*, ouvrage collectif, Roanne, 1980.

En vert, emplacement de la porte Saint-Jacques ; en bleu, emplacement de la porte du Caillou ; en rouge, emplacement de l'hôpital Saint-Jacques.



Fig. 3

Auch, Musée des Jacobins, Saint-Jacques, pierre calcaire, fin XV^e-début XVI^e siècle ?